

Jean-Luc Jeener
POUR EN FINIR AVEC LA MORT
Neuilley, Atlande, 2018, 153 p.

Marie-Pier Beauséjour
Université Concordia

Dans ce bref essai de type « coup de gueule », Jean-Luc Jeener, journaliste, essayiste et dramaturge chrétien formé en théologie de l'Université catholique de Paris, invite les lecteurs et lectrices à se questionner sur la place de la mort dans la vie. Avec pour postulat initial que la mort est aujourd'hui occultée, banalisée et niée, l'auteur expose ses réflexions qui s'inscrivent dans un « combat contre le nihilisme ».

On s'aperçoit cependant rapidement que le véritable propos de ce livre semble être le rapport intime de l'auteur à l'eschatologie chrétienne. En effet, sans adhésion à la croyance en un Dieu transcendant et personnel, il peut être difficile pour les lecteurs et lectrices de se laisser porter par les considérations exposées dans ce livre. Suivant la formulation récurrente – et légèrement condescendante – de l'auteur, la plupart des idées présentées dans cet essai seraient « inaudibles pour les athées et les agnostiques ». Au fil de la lecture, il semble de plus en plus clair que l'auteur s'adresse à ceux et celles qui partagent déjà, du moins en partie, son point de vue. En d'autres termes, cet essai prend la forme d'un plaidoyer chrétien pour la promotion de la « dimension vivifiante » de la mort, incarnée par l'espérance d'une vie éternelle dans l'au-delà auprès de Dieu.

Le court ouvrage est divisé en une douzaine de thèmes qui se succèdent sans autre fil conducteur que des réflexions eschatologiques ancrées dans les expériences personnelles de l'auteur. Les nombreuses références aux propos de Jean-Paul II et aux écrits de Thomas d'Aquin illustrent d'ailleurs très bien dans quelle veine s'inscrit cet essai. Jeener en profite pour remuer de façon superficielle des « débats » qui, aux yeux de plusieurs, n'ont plus leur place, notamment les questions de l'avortement et de la peine de mort.

Il apparaît important de mettre en garde les lecteurs et lectrices potentielles que le chapitre consacré au suicide est susceptible de les choquer. En effet, sur un ton d'une légèreté difficile à concevoir, l'auteur raconte avoir dans sa jeunesse poussé un ami à commettre l'irréparable, sans

que l'on comprenne dans quelle mesure cet aveu est censé nourrir la réflexion sur le suicide, puisque l'auteur l'escamote aussitôt.

Par ailleurs, ceux et celles qui s'attendraient à un questionnement sérieux sur le transhumanisme seront probablement déçus à la lecture du chapitre dédié à ce thème. Prétendument sous le couvert de « l'humour », l'auteur y ridiculise de façon simpliste les aspirations transhumanistes, avec pour toile de fond un capacitisme et une transphobie désinhibés. Pour Jeener, la mort est déjà vaincue par le Christ et, en ce sens, il est vain de tenter de repousser les limites du corps ici-bas.

Au terme de la lecture, il est toutefois possible de reconnaître qu'un des mérites de cet essai est d'inciter les lecteurs et lectrices à s'interroger sur le sens de leur vie. Pour l'auteur, la grande question qui devrait guider l'existence de chacun est la suivante : « que fais-tu de ta vie? » Afin d'éviter de gaspiller son temps en ce monde, Jeener invite à appréhender l'inévitable finitude comme un aiguillon. En ce qui concerne le type d'action que l'auteur juge salutaire, cela n'est pas explicité dans son propos. Malheureusement, force est de constater que cet essai est une occasion ratée d'étayer une réflexion théologique rigoureuse et féconde sur la mort.